vinetur

Les nouveaux diagnostics de troubles de l’usage de l’alcool aux États-Unis ont augmenté de 36,3 % entre 2016 et 2025

Les diagnostics de troubles de l’usage de l’alcool ont fortement augmenté en 2023, une hausse que les codes révisés ont pu accentuer

vendredi 20 novembre 2026



Les nouveaux diagnostics de troubles de l’usage de l’alcool et de maladies hépatiques associées à l’alcool ont augmenté aux États-Unis entre 2016 et 2025, selon une vaste analyse publiée le jeudi 19 novembre par Epic Research.

L’étude a examiné les dossiers médicaux de 196 522 676 adultes âgés de 18 ans et plus ayant reçu des soins au cours de cette période. Elle révèle que l’incidence annuelle d’un premier diagnostic de trouble de l’usage de l’alcool a progressé de 36,3 %, passant de 543,1 pour 100 000 adultes en 2016 à 740,5 en 2025. Les nouveaux diagnostics de maladie hépatique associée à l’alcool ont augmenté de 20,6 %, passant de 80,2 à 96,7 pour 100 000.

Epic Research indique que la hausse des troubles de l’usage de l’alcool a été particulièrement marquée en 2023. Après être restée relativement stable de 2016 à 2022, l’incidence annuelle a progressé de 20,2 % sur la seule année 2023, passant de 577,2 à 693,6 pour 100 000 adultes. Selon le rapport, une partie de cette augmentation pourrait s’expliquer par les modifications apportées aux codes diagnostiques des affections liées à l’alcool, entrées en vigueur fin 2022, plutôt que par une évolution nette de l’incidence sous-jacente.

Ces résultats s’inscrivent dans un tableau plus général des méfaits liés à l’alcool aux États-Unis. Epic Research rappelle que les troubles de l’usage de l’alcool concerneraient 27,9 millions de personnes dans le pays et que les décès dus aux maladies hépatiques associées à l’alcool ont à peu près doublé entre 1999 et 2022, selon des travaux déjà publiés. Dans le même temps, les données d’enquête citées dans le rapport montrent que la proportion d’adultes américains déclarant avoir consommé de l’alcool récemment est passée de 62 % en 2023 à 54 % en 2025.

Le rapport constate que, tout au long de la décennie, les taux de diagnostic sont restés nettement plus élevés chez les hommes que chez les femmes. Chaque année étudiée, les taux de troubles de l’usage de l’alcool et de maladies hépatiques associées à l’alcool chez les hommes étaient plus de deux fois supérieurs à ceux des femmes. Toutefois, la hausse relative a été plus rapide chez les femmes. Les nouveaux diagnostics de troubles de l’usage de l’alcool ont augmenté de 42,6 % chez les femmes, contre 30,0 % chez les hommes. Ceux de maladie hépatique associée à l’alcool ont progressé de 29,2 % chez les femmes, contre 13,3 % chez les hommes.

Malgré cette hausse plus rapide chez les femmes, l'augmentation absolue du nombre de diagnostics est restée plus importante chez les hommes. Pour les troubles de l'usage de l'alcool, le taux a progressé de 250,2 pour 100 000 chez les hommes sur la période, contre 145,4 pour 100 000 chez les femmes.

Les tendances varient selon les générations et les deux maladies. Les nouveaux diagnostics de troubles de l'usage de l'alcool ont augmenté dans toutes les générations prises en compte dans l'analyse. La génération silencieuse, définie dans le rapport comme les personnes nées entre 1928 et 1945, a enregistré une hausse de 54,3 %. Les taux ont également progressé de 32,3 % chez les baby-boomers et d'environ 30 % chez les membres de la génération X et les millennials.

Les maladies hépatiques associées à l'alcool n'ont pas suivi la même évolution. Les diagnostics ont fortement augmenté chez les membres de la génération X et les millennials, mais sont restés stables ou ont légèrement diminué dans les générations les plus âgées. Epic Research souligne que l'âge avancé est déjà un facteur de risque établi pour ces maladies et qu'une partie de la hausse observée chez les adultes jeunes et d'âge moyen pourrait s'expliquer par le fait qu'ils ont atteint, au fil de la décennie, des âges où le risque est plus élevé, et non nécessairement par une augmentation directe du risque individuel.

La génération Z a enregistré la plus forte hausse relative des diagnostics de troubles de l'usage de l'alcool, avec une progression de 56,6 %. Mais, indique le rapport, cette génération partait d'un niveau faible et commençait tout juste à atteindre l'âge adulte pendant la période étudiée. Pour les maladies hépatiques associées à l'alcool, le taux chez les membres de la génération Z est passé de 1,3 pour 100 000 en 2017 à 16,2 en 2025, mais la maladie est restée rare dans ce groupe.

L'analyse s'appuie sur Cosmos, la vaste base de données de santé d'Epic, alimentée par les systèmes de santé participants. Epic indique que cette base regroupe plus de 300 millions de dossiers de patients provenant de 2 200 hôpitaux et de plus de 50 000 cliniques dans les 50 États américains, ainsi qu'au Canada, au Liban et en Arabie saoudite. Pour cette étude, les chercheurs ont limité l'échantillon aux adultes américains dont la résidence la plus récente se trouvait aux États-Unis et qui étaient

considérés comme des patients actifs pour une année donnée.

L'étude n'a retenu que le premier diagnostic répondant aux critères pour chaque patient au cours de la période 2016-2025. Les troubles de l'usage de l'alcool ont été identifiés à partir du code F10 de l'ICD-10-CM, à l'exclusion des codes de rémission, et les maladies hépatiques associées à l'alcool à partir des codes K70.0 à K70.4 de l'ICD-10-CM.

Les auteurs ont également souligné plusieurs limites des données. Les taux sont bruts et non standardisés selon l'âge : leur évolution au fil du temps peut donc en partie refléter des changements dans la répartition des patients par âge et par sexe. Le dénominateur correspond aux adultes ayant eu recours aux soins, et non à l'ensemble de la population. En outre, les indicateurs fondés sur les diagnostics mesurent la date à laquelle une affection est formellement enregistrée pour la première fois, et non celle de son apparition effective. Ce point est particulièrement important pour les maladies hépatiques chroniques, qui peuvent se développer pendant des années avant d'être consignées dans un dossier médical.

Epic Research indique que la hausse des taux de diagnostic pourrait également tenir à un dépistage plus fréquent, à un codage plus poussé et à l'évolution du recours aux soins, plutôt qu'à une augmentation pure de l'incidence des maladies. Cette réserve est particulièrement importante pour la forte hausse des diagnostics de troubles de l'usage de l'alcool observée à partir de 2023, après l'entrée en vigueur, le 1er octobre 2022, de révisions des codes ICD-10-CM liés à l'alcool.

Malgré ces réserves, l'ampleur de l'analyse devrait attirer l'attention des responsables de santé, des professionnels de santé et du secteur des boissons. Ces résultats pourraient orienter les efforts de prévention et les messages en faveur d'une consommation responsable des entreprises de bière, de vin et de spiritueux, et alimenter le débat sur la manière d'informer les consommateurs des risques liés à l'alcool et de les prendre en compte dans les politiques de santé publique.

Epic indique que l'étude a été menée par deux équipes indépendantes, chacune composée d'un clinicien et d'un chercheur en sciences, qui sont parvenues à des conclusions similaires.